

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vayéshev 5784, 26 Kislev 5784

La Parasha de Vayeshev que nous lisons ce shabbat nous relate l'épisode douloureux de la vente de Yossef par ses frères contre 20 pièces d'argent. Il leur fallait désormais annoncer cette nouvelle à leur père Ya'akov. Certains de nos commentateurs nous font remarquer que les frères ont envoyé la tunique ensanglantée à Ya'akov par un émissaire sans la lui apporter eux-mêmes. Connaissant leur animosité à l'égard de Yossef, ils ne voulaient pas que leur père les soupçonne d'être les auteurs du crime. Ils ne voulaient pas non plus être les messagers de cette mauvaise nouvelle. D'autres diront qu'ils ne supportaient pas l'idée d'être les témoins de la douleur de leur père à l'annonce de la terrible nouvelle.

Les versets nous enseignent : « Il la reconnut et dit : la tunique de mon fils ! Une bête sauvage l'a dévoré. Joseph a sûrement été déchiqueté ! Ya'akov déchira ses vêtements et mis un cilice sur ses reins et il porta le deuil de son fils de nombreux jours. Tous ses fils et toutes ces filles se levèrent pour le consoler, mais il refusa de se consoler et dit : car je descendrai vers mon fils, en deuil dans la tombe ». (Chapitre 37; versets 33-35)

Nos commentateurs tentent de justifier l'emploi du verbe « ils se levèrent » dans ce passage. Celui-ci peut sembler inutile et le texte pouvait se contenter de nous expliquer que ses enfants le consolèrent.

Nous aurions pu également nous attendre à trouver dans ce verset les mots que les enfants lui adressèrent pour tenter de le consoler.

D'après le Or Ha'hayim, les enfants de Yaakov n'ont pas exprimé le moindre mot pour consoler leur père. Sinon, le texte les aurait rapportés. Ils ont cherché à consoler Ya'akov par leur simple présence. Ils se sont tout simplement levés devant lui pour qu'il prenne conscience de l'existence de tous ses autres enfants et du potentiel de vie qui l'entoure. Malgré tout, la réponse de Yaakov reste implacable : « Je descendrais vers mon fils, en deuil dans la tombe ». Il a conscience que ses autres enfants sont bel et bien vivants mais le lien qu'il entretenait avec Yossef était unique. Ce deuil ne pourra jamais s'estomper.

Il est intéressant de remarquer une similitude de termes employés à deux endroits différents de cette Parasha. Le verbe « il refusa » est utilisé pour décrire ce deuil interminable. Plus loin dans le texte, lorsque Yossef se retrouva chez Potiphar et qu'il devra résister aux avances de sa femme, nous retrouvons le même verbe : « la femme de son maître leva ses yeux sur Yossef et dit : repose avec moi. Il refusa catégoriquement ».

Nos commentateurs précisent qu'à ce moment Yossef imagina le visage de son père Ya'akov le regardant. Il ne pouvait se permettre de tomber dans la débauche, alors qu'il est le fils tant aimé de Ya'akov.

Lorsque Yossef était âgé de 17 ans, son comportement manquait de maturité. Il se comportait comme un jeune homme arrangeant ses cheveux et qui soignait ses yeux pour se faire beau. Malgré tout, son père ne voyait en lui que son potentiel extraordinaire et plaçait toute sa confiance en son intégrité.

Yossef le ressentait fortement et s'interdisait d'adopter un comportement qui puisse décevoir toute l'espérance de son père.

Le mot « il refusa » nous permet donc d'établir le lien entre Ya'akov qui refusait d'être consolé tellement il avait placé sa confiance en son fils et Yossef qui refusait de perdre ses valeurs tellement il avait ressenti l'amour de son père.

